

[Il était raisonnable de penser que Mr. le Solliciteur-Général serait honteux en se rappelant les platitudes et les invectives que sa gueule de fer avait vomies, et qu'il se serait borné à ces insultes. Mais non, toujours le même lorsqu'il s'agit de se montrer tout autre qu'il ne devrait être, il veut que nous ayons une preuve incontestable de sa consistance en ce genre. Il serait sans doute fâché que nous ne le crussions capable de se conduire comme dans un corps de garde que dans le moment où il n'était pas certain de la victoire, il veut que nous soyons parfaitement convaincus que ses rares qualités ne se démentent pas dans la prospérité. Que fait-il? Une adresse aux Electeurs des Trois-Rivières, conçue en ces termes.]

TRADUCTION DE L'ADRESSE.

Aux libres et indépendans électeurs des Trois-Rivières.

MESSIEURS,

En vous faisant mes remerciemens pour m'avoir accordé l'honneur de vous représenter, une cinquième fois, au Parlement Provincial, permettez-moi de vous assurer qu'en me rappelant avec reconnaissance l'ardeur zélée que vous avez manifestée à faire rejallir sur mes calomnieux, la noirceur de leurs diffamations, je vous convaincray, par une continuité d'efforts à promouvoir vos intérêts, que votre confiance n'est pas déplacée.

Vous avez fait voir, par l'événement de cette élection, qu'il y a au moins, quelques parties de cette Province où l'on sait apprécier la franchise élective, libre des atteintes des ennemis de l'ordre social, et où l'on sait évaluer les avantages d'un gouvernement tel que le nôtre.

J'ai été heureux de voir que vous ne vous êtes pas laissés infecter par les opinions pernicieuses et insurrectionnelles que quelques démagogues intriguans se sont efforcés d'inculquer à des gens moins éclairés que vous.

Les autres parties de la Province n'ont qu'à suivre votre exemple, et se dégager de l'influence criminelle qui les retient dans une obscurité politique, et nous pourrons tous nous flatter de jouir des avantages essentiels et véritables de la Constitution Britannique.

Croyez que je suis, Messieurs,

Votre très-obéissant et fidèle

Serviteur,

CHARLES R. OGDEN.

Montréal, 19 Septembre, 1826.

[Il faut être M. Ogden pour porter l'impudence au point de se permettre de semblables expressions dans son adresse de remerciemens. Il faut être ou peu favorisé de la nature, ou ce qui est bien pis, de très-mauvaise foi, pour tirer du succès la conséquence que M. Ogden en tire. De ce qu'il a eu plus de succès que son adversaire, il en conclut que ceux qui l'ont opposé sont des calomnieux, que sur eux est rejallie la noirceur de leurs diffamations, ce qui fait voir que ce monsieur est aussi inhabile à raisonner, qu'il l'est à manier le ridicule. Il saura par la suite, si ce que l'on a dit de lui est vrai ou non, ou plutôt il aura occasion de s'apercevoir que le public entier en sera convaincu; car quant à lui-même, à moins qu'il n'oublie ceci comme la loi, les faits, les instructions royales, &c. au sujet de ses comptes, il est sans doute bien persuadé de la vérité de tout ce que nous avons avancé et de la fausseté de ce qu'il dit dans son adresse, en taxant ses adversaires d'être des CALOMNIATEURS.

Il assure encore une fois qu'il fera tout en son pouvoir pour l'intérêt de ses Constituens. Personne ne sera la dupe de cela; de semblables assertions, de semblables promesses lui sont familières, autre chose est de les exécuter, témoin l'UNION! Après tout il a peut-être raison, car qui nous a dit ce qu'il entend par les intérêts de ses constituens? Ces Messieurs ont tant de manières de s'exprimer pour en imposer!

Monsieur Ogden se réjouit de ce que les Trois-Rivières sont une des parties du pays où l'on sait apprécier la franchise élective, &c. Son témoignage suivant lui d'un grand poids, selon nous ce qu'il est, aura sur nous l'effet qu'il peut en attendre. Ce Mr. fait un très-beau compliment à la province entière, car l'on entend fort bien, qu'il assimile cette ville au Bourg de William-Henry pour la franchise élective et qu'il en exclut le reste, parceque partout ailleurs selon lui, n'y a que des démagogues, des démocrates, &c.

Qu'il étouffe ses espérances sanguines ce haut personnage! Dieu veuille que jamais aucun autre endroie ne renferme des Girouettes, des Trompeurs et des Fourbes dont la compagnie nombreuse jointe à ceux qui devaient (puisque ils pensaient comme lui) accorder leur appui au Solliciteur-Général, a décidé du sort de cet homme, si peu digne de siéger au Parlement, si peu digne d'aller s'asseoir à côté de ces hommes qu'il appelle démocrates, mais qui ont sur lui l'avantage de pouvoir dire qu'ils sont d'eux-mêmes les maîtres, et non pas du gouvernement les vassaux.

Monsieur Ogden félicite ses Electeurs sur ce qu'ils ne se sont pas laissés infecter par les opinions, &c. que quelques démagogues intriguans se sont efforcés d'inculquer à des gens moins éclairés qu'eux. Rien de surprenant que Mr. Ogden traite de DEMAGOGUES les hommes qui ont assez de cœur pour résister à l'oppression que l'on veut depuis si longtems exercer, car on sait que le langage de la cour et celui du Peuple diffèrent, et en ce cas, pour des raisons que l'histoire du pays explique assez bien. Ce monsieur peut s'IFFLER tant qu'il voudra, il sera obligé de voir son image dans le SERPENT QUI VEUT MORDRE L'ENCLUME. Les Electeurs qui ont eu le courage de lui résister, sont selon lui, LES GENS MOINS ÉCLAIRÉS dont il parle. Eh! pourquoi ne dit-il pas les IGNORANS comme dans sa MOTION de 1822? il est surprenant qu'il soit si poli, ce monsieur, il sort de son caractère quelques fois, comme l'on voit.

Il voudrait bien, ce monsieur, que toutes les parties de la province se joignissent à ses Electeurs. Ah! ma foi, ce serait la Tragedie après la Farce. Mais c'est encore une de ces exaltations d'esprit auxquelles il n'est malheureusement que trop sujet. Il sera trompé dans ces conjectures là, comme dans le reste; il peut faire son sacrifice, se résigner à son sort, et se consoler si bon lui semble, en croyant pouvoir appliquer à lui-même et à sa CLIQUE, qu'il y EN A BEAUCOUP D'APPELÉS MAIS PEU D'ELUS; quand à nous, nous savons qu'en penser. Il est inutile de répéter que mons. Ogden entend par DEMAGOGUES tous les Canadiens, marquant de la Chambre qui n'ont pas la bassesse de se plier servilement aux actes d'autorité que plusieurs membres du parti anti-indépendant voudraient exercer. Mais que peut-on espérer de lui, c'est un déchainé contre nos représentans. Il sera singulier et curieux de savoir quelle figure ce GRAND DIPLOMATE fera l'hiver prochain, parmi tous ces ignorans, ces démocrates, ces ennemis du pays. Nous sommes bien persuadés qu'il n'y trouvera pas son compte, et qu'il ne réussira pas à les effrayer, en dépit de sa gueule de fer et de tous ses autres attributs distingués.

Article omis dans notre précédent.

QUELQUES petits articles de nos endroits ayant doctoralement décidé que le morceau qui se trouve dans le dernier numéro de la Bibliothèque Canadienne, est une sévère critique contre l'ARGUS, il est peut-être à propos de dire un mot en passant, sur la manière qu'on a certain gens de trancher sur des passages qu'ils n'ont ni assez de discernement pour apprécier, ni même assez de bon sens pour comprendre.

Mr. l'Editeur de la Bibliothèque Canadienne, observe avec raison qu'il est à regretter que la publication de l'ARGUS n'ait pas été commencée deux mois plus tôt, vu qu'elle aurait été sûrement plus utile avant l'élection qu'elle ne pourra l'être après: avant dit-il, elle pouvait puissamment contribuer à éclairer les esprits et à diriger les électeurs dans le choix qu'ils avaient à faire, &c. &c.

Nous sentons avec l'Editeur cité, qu'il aurait été, sous beaucoup de rapports, à propos de commenter plutôt la publication de l'Argus qui paraît déplaire à plusieurs, mais il faut observer que Mr Ranvozye n'est mort que vers le milieu d'Août. Il fallait répandre le Prospectus, et attendre que le nombre des souscripteurs fût suffisant pour assurer au propriétaire les frais de l'impression, ce qui, comme on le voit, explique assez clairement la chose. En effet qui aurait pensé que l'Election aurait lieu le 12 de Septembre? C'était un peu tôt disent beaucoup, et nous aussi nous le disons, laissant à ceux qui le savent, d'en décèler les raisons!!!

Quelque peu d'attrait que puisse avoir pour beaucoup de nos parasites, notre feuille naissante, nous avons le témoignage du sentiment contraire, dans le zèle avec lequel se sont prêtés à cet établissement, des personnes qui sous le rapport du caractère consistent, rongraient, avec raison, de se voir inscrits sur la liste des ENNEMIS d'un papier dont le plus grand crime est de dire les choses un peu trop franchement pour mériter les applaudissemens de certains Tartuffes qui pourraient bien dire avec MOLIERE que ce

N'est pas assurément ici ce qu'il leur faut. Leur conduite le démontre! Mais... ah c'est assez sur leur compte.

Monsieur, Je vous prie d'insérer ce qui suit dans le prochain N. de l'ARGUS.

Le Dindon à la Gueule de Fer.

Au moment où Mr. Ogden, dans son adresse aux électeurs Anglais des Trois-Rivières, s'écriait, en tenant un des poteaux du hustings, "nous avons tout l'équipage à bord, &c. nous avons aussi le cook," (montrant Mr. Mondelet) "oui, je suis le cook," repartit ce Monsieur, "et je vais bientôt mettre à la Broche le Dindon à la Gueule de Fer." D'où il pourrait arriver que dans la suite, (ce surnom seul désignant assez cet orateur) on ne dirait plus que:— Mr. Ogden, surnommé le dindon à la gueule de Fer.

[L'auteur de cet écrit voudra bien nous permettre de lui observer que ce ne fut qu'au commencement de son discours que Mr. Mondelet dit aux électeurs, que puisqu'on l'avait appelé Cuisinier (Cook) il allait avoir le plaisir de mettre le Dindon à la broche. Mr. M. n'ajouta pas à la gueule de fer. Mais comme Mr. O. se plaisait à dire des absurdités, l'on pourrait fort bien prendre la licence de l'appeler, non pas le dindon à la gueule de fer, comme le dit notre correspondant que nous prions de nous passer la liberté que nous avons prise de corriger l'erreur qui s'est glissée dans son écrit, mais bien le Dindon au bec de fer!! A force de changements NATURELS, nous verrons peut être le dindon se métamorphoser en quelque chose de pire qui rime en "ON." ]

AVERTISSEMENT.

LE Soussigné ayant été dûment élu Curateur à l'absence de Monsr. Léandre Lemaitre Augé, ci-devant marchand de cette ville, prie tous ceux qui doivent au dit absent, de lui payer immédiatement le montant de leurs comptes, faute de quoi ils seront remis entre les mains d'un avocat pour en poursuivre le recouvrement; et ceux à qui il peut être dû sont priés de vouloir bien lui adresser leurs comptes à son domicile en cette ville, ou au bureau des Messrs. LANGÉVIN & Co. à Québec. PIERRE DESFOSSÉS, Curateur. Trois-Rivières, 16 Sept. 1826.

ADVERTISEMENT.

THE subscriber having been duly elected Curator in the absence of Mr. Léandre Lemaitre Augé, heretofore merchant of this town, requests all those who are indebted to the said absentee to pay immediately the amount of their respective accounts, in default of which they will be placed in the hands of an Attorney for recovery; and those to whom the said absentee may be indebted are requested to send in their accounts at his residence, or the Office of Messrs. LANGÉVIN & Co. at Québec. PIERRE DESFOSSÉS, Curator. Three Rivers, 16th Sept. 1826.

A VENDRE,

A DES PRIX TRES-BAS,

Pour quelques jours seulement chez Madame JOHNSTON,

Un Assortiment considérable de

Marchandises.

LE propriétaire étant sur le point de passer en Angleterre, offre en vente à très bas prix un assortiment de marchandises sèches qui consiste en—mousseline fine, toile des Indes pour napes, soieries, jouaillerie, clincaillerie, et une grande variété de bijoux venant d'abord d'un vaisseau des Indes, avec une grande variété d'autres articles, trop longs à détailler.